

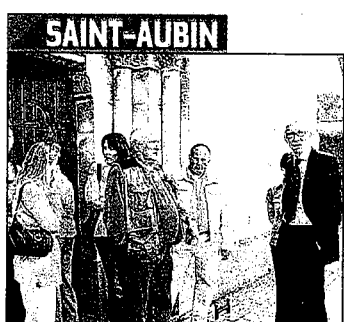


## JUSTICE

### La victime témoigne

Laurent Bonetto qui a été séquestré par 3 personnes condamnées jeudi, livre ses difficultés liées à l'affaire.

Page 10

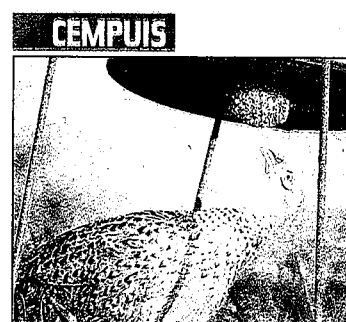


## SAINTE-AUBIN

### Des travaux pour l'école

Le maire a accueilli, hier, le sous-préfet. L'occasion de demander une subvention pour le nouveau toit de l'école.

Page 12



## CEMPUIS

### Ils comptent les faisans

C'est la saison des amours pour les coqs faisans. Période choisie par les techniciens chasseurs pour les recenser.

Page 11

## SOCIÉTÉ

# Sale temps pour les agriculteurs à la « mauvaise terre »

Il y a les propriétaires d'une terre fertile en profondeur. Et les autres. Agriculteur à Choqueuse les-Bénards, Didier Verbeke cultive une de ces « mauvaises terres » surexposées à la sécheresse.

Vingt et un jours qu'il n'est pas tombé une goutte d'eau dans le nord-ouest de l'Oise. La terre se fendille sous les pieds de colza de Didier Verbeke, agriculteur à Choqueuse-les-Bénards. Son exploitation diversifiée de 115 hectares manque d'eau. Et à l'heure où le milieu agricole voit apparaître les premiers signes de la sécheresse, ici, aux portes de la vallée de la Celle, le phénomène est amplifié par la nature du sol : argileux, caillouteux. Didier Verbeke fait partie de ces agriculteurs propriétaires... d'une « mauvaise terre. »

Une trentaine de centimètres séparent son limon (bonne terre) des cailloux de soixante centimètres par endroits. Là où d'autres font pousser des champs entiers sur 90 centimètres de profondeur de terre. La couche de limon est plus mince, le phénomène d'évapotranspiration plus rapide. « Il faudrait qu'il pleuve une fois par semaine. »

### Une mauvaise terre un point c'est tout

Que faire ? Remettre de la terre en début de saison pour prévenir la sécheresse ? « Il en faudrait des quantités énormes. » Didier Verbeke a hérité d'une « mauvaise terre. » Un point c'est tout. « L'exploitation appartenait à mes grands-parents puis à mes parents », avant que lui ne s'installe à son compte en 1996. Tout juste peut-il agir chaque année à la marge, en enrichissant le sol « avec du fumier ou en faisant tourner les cultures. » Alternance de colza et de blé.

Mais Didier Verbeke n'a pas le choix des cultures et la rotation s'arrête-là. Il est dépendant de ce fichu sol. Les orges de printemps, « sur des terres séchantes, ça ne tient



Didier Verbeke a une salariée sur son exploitation. L'année dernière il ne s'est dégagé aucun salaire. Alors que cette année, le manque d'eau pour les cultures se fait sentir très tôt, il avoue : « On se pose des questions sur notre métier. »

### 3 QUESTIONS À

### LUC SMESSAERT

## « 21 jours sans eau, c'est du jamais vu »

**LUC SMESSAERT** est le président de la Fédération départementale des syndicats exploitants agricoles (FDSEA) de l'Oise.

► **De mémoire d'agriculteur, aviez-vous déjà connu pareille sécheresse si tôt dans la saison ?** Le climat fait partie de notre métier. L'inquiétude grandit chez les agriculteurs, nous n'avons plus une goutte d'eau depuis le 1er avril, soit 21 jours. C'est du jamais vu, surtout qu'en mars, on était déjà

déficitaire. Alors que d'habitude, à cette période de l'année, on a du mal à aller aux champs.

► **Tous les agriculteurs sont-ils tous égaux face à ce fléau ?** Le Plateau picard est pour le moment relativement épargné car il se trouve sur les hauteurs. A l'inverse, dans les zones sableuses comme dans le Valois ou crayeuses, on s'attend à des pertes de rendement des cultures de l'ordre de 10 à 20%. Prenons l'exemple du colza, en pleine floraison, ces plantes

ont un fort besoin d'eau. Elles vont pousser en deux semaines au lieu de quatre.

► **Les éleveurs sont-ils également touchés ?** Oui car, une fois les animaux passés, l'herbe ne repousse pas. La terre est jaune comme en plein mois d'août. Déjà qu'ils sont touchés par la crise, si en plus ils doivent acheter du fourrage supplémentaire pour leurs bêtes, cela risque de devenir très compliqué. On compte sur la solidarité entre céréaliers et éleveurs.

« À quoi cela servirait-il que je fasse plus de féveroles ? Il n'y a pas de débouché »

Didier Verbeke, agriculteur

pas. » La féverole, qu'il exporte en Inde, « il faut des sols assez plats pour les récolter. » La féverole résiste pourtant mieux à la sécheresse. « Mais à quoi cela servirait que j'en fasse plus ? Il n'y a pas de débouchés. »

Sur son exploitation, il dispose aussi de 23 hectares de prairie pour nourrir le bétail. De la volaille et des bovins de race blonde d'Aquitaine « pas rentable » et chronophages. Pourquoi continuer alors ? Pourquoi ne pas consacrer ces 23 hectares à une culture plus lucrative ? Parce que là encore il est dépendant de son sol et de son héritage. « Le terrain est très accidenté (Ndlr, avec des buttes, des dénivellés). Je ne peux rien en faire d'autre que de la prairie à cet endroit. »

La solution de l'irrigation pour garantir à sa terre un apport continu en eau. Mais l'investissement serait trop lourd à supporter pour du blé ou du colza. « C'est intéressant quand vous faites des légumes. » Et si c'était là la solution pour accroître la rentabilité de son exploitation et limiter le risque en cas de sécheresse ? « Sur un sol très caillouteux comme le mien, cela vous donnerait des légumes qui ne sont pas homogènes. » Didier Verbeke n'a plu qu'à se muer en commercial pour « valoriser » sa viande en lui dénichant d'autres débouchés. Et à attendre la pluie.

MATTHIEU HERAULT